Document generated on 07/14/2025 6:44 a.m.

Continuité

CONTINUITÉ

Artéfacts du coeur

Nicole Beaulieu, Marianne St-Hilaire and Mélanie St-Hilaire

Number 166, Fall 2020

Patrimoine familial. Pièces d'identité

URI: https://id.erudit.org/iderudit/94160ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)
1923-2543 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Beaulieu, N., St-Hilaire, M. & St-Hilaire, M. (2020). Artéfacts du coeur. *Continuité*, (166), 22–25.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2020

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Artéf du co

Les objets hérités de nos aïeux n'intéressent souvent ni musées ni antiquaires. Ils n'en forment pas moins un patrimoine sentimental digne d'être chéri, préservé et transmis.

NICOLE BEAULIEU, MARIANNE ST-HILAIRE ET MÉLANIE ST-HILAIRE

Chez nous, les Beaulieu St-Hilaire, l'objet le plus précieux du patrimoine familial est un cahier brun de 10 cm sur 15 cm. En couverture, ces mots : « Livre de recettes de chez Mr Fortier à Québec, Marie-Anna Saint-Pierre, 1909 ». Notre aïeule y a noté les mets qu'elle apprêtait dans la résidence bourgeoise où elle était employée comme bonne. Salade au « homars », « caramelles » à la vanille, ketchup à la « rubarbe » : le bon maître devait se régaler. Épicées de fautes d'orthographe, les recettes sont transcrites d'une main appliquée. On y sent la passion de cette jeune fille de Saint-Roch-des-Aulnaies pour l'art culinaire.

Nos ancêtres nous ont légué bien d'autres objets. Mais, comme dans le cas de ce cahier, rien pour allécher un antiquaire ou intéresser un musée. Nos prédécesseurs étaient des gens humbles qui vivaient du travail de leurs mains. Est-ce à dire que leur héritage n'a aucune valeur ? Loin de là. Car ces artéfacts du cœur portent en eux la mémoire de notre lignée.

C'est aussi ce que croient les nombreux gardiens de patrimoine familial qui ont répondu à l'appel de *Continuité* lancé dans Facebook. Avec émotion, ils ont présenté leurs joyaux :

Coucou de l'arrière-grand-mère de René Beaudoin, Exilda, immigrée des États-Unis après avoir épousé un Québécois croisé dans une usine de textile.
Source : René Beaudoin

facts
œur

bijoux fabriqués avec l'or extrait du Klondike par un ancêtre prospecteur, tissages traditionnels d'une aïeule vietnamienne, journal intime d'un arrière-grand-père médecin de campagne, lettres envoyées à un soldat de la Première Guerre mondiale. À lire leurs témoignages, on pressent la valeur ethnographique de ces legs amoureusement conservés. Les quatre exemples suivants en font la preuve.

Le portrait d'Églantine et Edmond

« Voici Églantine et Edmond, mes arrière-grands-parents maternels », dit avec fierté Lyne Laverdière. Chez elle, à Shawinigan, trône le portrait sépia d'un couple élégant, qu'elle a affectueusement installé dans un cadre de brocante. En regardant les époux, elle a l'impression de se découvrir elle-même.

À la fin du XIX[e] siècle, Églantine et Edmond tenaient une boutique d'instruments de musique au Massachusetts. Ils ont eu une fille, Violette, qui jouait du violon dans un cinéma de Trois-Rivières au temps des films muets. Ce goût pour les arts se serait-il transmis à leur petite-fille, auteure de deux romans historiques ?

« C'est comme une longue veine de sang qui me rattache aux miens », précise la collectionneuse. Cette veine, elle la cherche dans chaque objet de son héritage : dans ce service de table, reçu par sa grand-mère à ses noces, dans cette bague à camée, dans les photos d'époque accrochées aux murs. Parmi celles-ci, elle a intégré une grand-tante inconnue, effacée de l'arbre généalogique pour être tombée enceinte hors mariage. En la ramenant au cœur de la famille, Lyne Laverdière a posé un geste symbolique, comme pour réparer les erreurs du passé.

L'horloge coucou d'Exilda

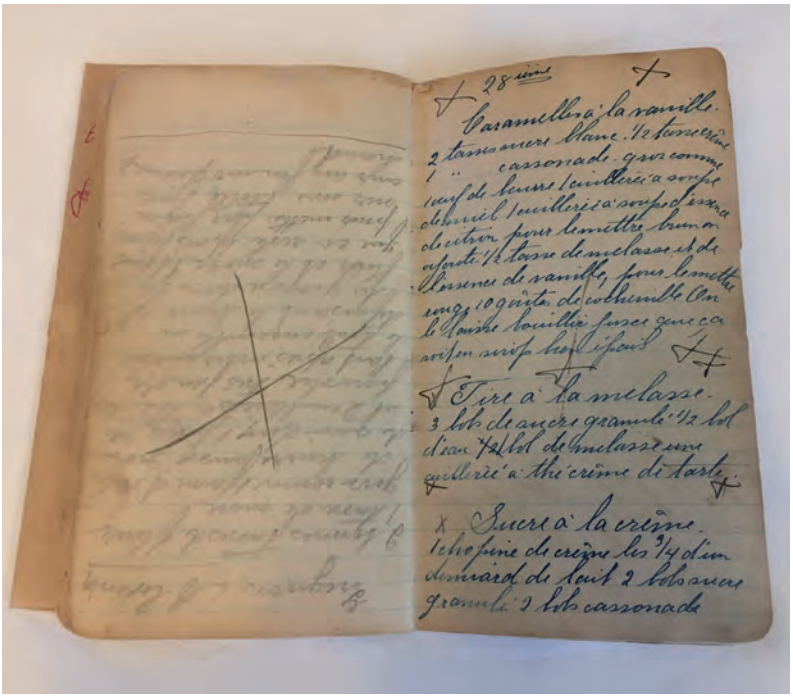
Historien du quotidien, René Beaudoin vit entouré d'objets du passé. Aucun ne le fascine autant que le coucou de son arrière-grand-mère Exilda, venue des États-Unis après avoir épousé un Québécois croisé dans une usine de textile. En s'amenant à

Fabriqué à la fin du XIX[e] siècle, ce nécessaire à ongles constitue une des rares traces de la vie de la famille de Maïa Djambazian, en Turquie, avant le génocide de 1915.
Photo : Tatev Yesayan

Sainte-Geneviève-de-Batiscan, vers 1900, elle emportait cette horloge en bois d'inspiration allemande. L'avait-elle achetée ou reçue en cadeau ? L'avait-elle apportée pour se rappeler le pays de son enfance et la famille qu'elle y laissait ?

« C'est sûr que l'objet avait une valeur symbolique pour elle, affirme son arrière-petit-fils, qui n'en sait pas davantage. Pour nous, il témoigne de tous ces rêves américains que nos familles ont vécus. »

Alors qu'il s'apprête à vendre sa maison de 1830 pour suivre son amoureuse, René Beaudoin devra se délester d'une bonne partie de ses biens. Tout ce qui a trait à l'histoire de la propriété



semble voué à la disparition. Les meubles ? Les jeunes n'en veulent pas, les antiquaires font la moue. Par contre, les souvenirs de famille le suivront : ce livre de 1885, récompense scolaire d'une arrière-grand-tante ; cette curieuse boîte de médicament contre l'asthme, remplie d'une poudre végétale dont la combustion soulageait son arrière-grand-père ; et le coucou, bien entendu. Ce qui ne pourra être exposé chez lui sera étiqueté et mis à l'abri pour les autres membres de la famille… s'ils en veulent ! « Ce sont des reliques de personnes importantes pour nous. Pour les autres, elles ont peu de valeur », convient-il.

Ce qui donne le prix à un objet, c'est avant tout le récit qu'il raconte. Voilà ce qui pousse l'historien à endosser le personnage d'un fondeur de cuillères des années 1700, qu'il promène à travers le Québec chaque été depuis 40 ans (à voir sur vimeo.com/117848553).

Le pays dans une boîte

Maïa Djambazian déballe avec grand soin une boîte en acajou contenant un nécessaire à ongles : des ciseaux, une lime, un repoussoir à cuticules. Une scène rurale gravée dans l'ivoire orne le couvercle. La Montréalaise d'origine arménienne a emprunté le coffret à sa mère, qui en a hérité de sa grand-mère, qui le tient de sa propre mère. Fabriqué à la fin du XIX[e] siècle, ce trésor familial vient de loin. C'est une des rares traces de la vie de la famille en Turquie, avant le génocide de 1915.

Cette histoire, la jeune femme la partage avec bien d'autres membres de la diaspora arménienne. Quelques précieux objets ont traversé le temps et l'espace, attrapés à la hâte par leurs ancêtres qui ont fui la déportation ou survécu par miracle à la marche forcée dans le désert. Avec sa collègue Tatev Yesayan, la muséologue collabore bénévolement à un projet de recensement du patrimoine dans les familles arméniennes établies à Montréal. Depuis 2015, le groupe a documenté — photos et témoignages à l'appui — plus de 200 articles : vêtements, livrets de chansons, documents officiels, dentelles, etc.

« Ces objets font partie de notre identité, explique Tatev Yesayan. Les Arméniens étaient d'excellents artisans. Objets de bois ou de métal, travail au crochet… C'est leur histoire, et elle mérite d'être racontée. » Comment la raconter, justement ? Et la partager avec leur communauté d'accueil ? L'équipe, en recherche de financement, rêve d'un site Web.

La famille de Maïa Djambazian a été chanceuse. Ses grands-parents aisés ont pu fuir avant l'*aghet*, la catastrophe. Dans l'inventaire montréalais, d'autres trésors ont traversé les pires horreurs. « Chacun de ces objets reflète le parcours des gens à partir du génocide », précise-t-elle. Ce legs porte la mémoire collective de son peuple.

Les carnets de grand-père

Enfant, Sandra Lacroix fouillait le sol de Sainte-Lucie-de-Beauregard à la recherche de fossiles. Aujourd'hui, c'est

De gauche à droite :

Livre de recettes de chez Mr Fortier à Québec, Marie-Anna Saint-Pierre, 1909
Source : Mélanie St-Hilaire

Carnets de caisse du grand-père de Sandra Lacroix
Source : Sandra Lacroix

Portrait des grands-parents de Lyne Laverdière, Églantine et Edmond, qui ont été marchands d'instruments de musique au Massachusetts, à la fin du XIX[e] siècle.
Source : Lyne Laverdière

l'histoire familiale qu'elle creuse à l'aide d'artéfacts légués par ses grands-parents. « Du côté de mon père, on ne parlait jamais de la famille, dont une grosse partie vit aux États-Unis. Du côté de ma mère, je me demandais : est-ce vrai qu'on a du sang autochtone ? Vers 10 ans, j'ai commencé à poser des questions. On me répondait que ce n'était pas intéressant… »

Elle n'a pas trouvé de réponses à toutes ses interrogations. Mais dans les carnets de caisse de grand-papa Lacroix, elle découvre la sagesse de ses ancêtres agriculteurs. Tous ces petits montants inscrits au folio 80 lui vont droit au cœur. « Ils rendent compte des sacrifices consentis pour faire grandir la ferme. C'est très représentatif de leur vie », dit-elle. Grand-papa Couture, du côté maternel, tenait à léguer ses « mémoires ». Dans un agenda, il notait la météo et les incidents quotidiens. Il y insérait des feuilles d'arbre, des poèmes.

Ces témoins du passé prolongent la vie des disparus. « C'est comme s'ils restaient un petit peu avec moi », formule celle que sa passion a conduite au métier d'archiviste. Ce coffret à bijoux lui rappelle sa fière grand-maman Rita, toujours bien coiffée. Cette image pieuse à l'effigie de sainte Rita, datée de novembre 1941, lui prouve que son aïeule était bonne élève. Grâce à Sandra Lacroix, ces souvenirs ont échappé à la poubelle. Peut-être seront-ils aussi porteurs de mémoire pour ses propres enfants.

Quand disparaît le souvenir

Si la sauvegarde d'antiquités constitue souvent un défi, la préservation de ces modestes objets semble bien aléatoire. Quand l'entourage n'a rien à faire de ces « vieilleries », il y a peu de chance qu'elles aboutissent dans un musée ou un centre d'archives. Au mieux, ces artéfacts du cœur entrent au purgatoire de la brocante ; au pire, ils finissent au dépotoir.

Qu'adviendra-t-il du portrait d'Églantine et d'Edmond ? Lyne Laverdière ignore si les enfants de la famille prendront le relais pour protéger leur patrimoine. Mais cette passionnée d'histoire aura toujours la satisfaction d'avoir porté le récit de sa lignée jusqu'au bout.

René Beaudoin, lui, espère que le coucou d'Exilda trouvera un jour preneur dans la famille. Pour l'instant, il prépare des caisses de vieux documents pour le Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières, auquel il a déjà confié les lettres d'amour de ses grands-parents. « J'aimerais avoir une photographie de vous pour retrouver le sourire quand je reviens du bois et que les arbres ont déchargé leur neige dans mon dos », écrivait le soupirant à sa belle. « C'est de toute beauté », s'émeut leur descendant, qui espère que le texte intéressera les chercheurs de l'intimité.

Et le livret de Marie-Anna, dans tout ça ? Nous le numériserons pour le partager avec la famille, qui compte aujourd'hui plus de 200 descendants. Les curieux pourront savourer son pâté aux huîtres en s'imaginant la vie d'une « fille engagère » dans une maison bourgeoise de 1900. L'original sera emballé dans un papier non acide et entreposé au noir. Préserver le carnet de notre aïeule, c'est célébrer sa vie — et, du coup, la nôtre. ◆

Nicole Beaulieu, **Marianne St-Hilaire** et **Mélanie St-Hilaire**
sont mère et filles. Toutes trois ont l'écriture comme gagne-pain.

MOULIN DE LA RÉMY – CHARLEVOIX

50 CÔTE DINAN, QUÉBEC, 418-694-9041
1435 RUE ST-ALEXANDRE, B.400, MONTRÉAL, 514-875-1168
452 AVENUE ARNAUD, SEPT-ÎLES, 418-961-1524

bgla

ARCHITECTURE | PATRIMOINE | DESIGN URBAIN
BGLA.CA/PROJET-PATRIMOINE

CONNAÎTRE, COMPRENDRE, HABITER ET METTRE EN LUMIÈRE LE PATRIMOINE